

Date de soumission : 15/12/2022 | Date d'acceptation : 19/03/2023 - Date de publication : 29/04/2023



Cristallisation de l'hétérogénéité gidienne dans *Les Nourritures terrestres*

Crystallization of Gidian heterogeneity in *Les Nourritures terrestres*

Diloman Isaac KONÉ¹

Université Félix Houphouët-Boigny / Côte d'Ivoire
dilomankone@yahoo.fr

Résumé : Ayant passé en revue l'approche bakhtinienne du dialogisme, Jacqueline Authier-Revuz fait montre de deux formes générales de l'hétérogénéité, à savoir constitutive et montrée. Dans *Les Nourritures terrestres* qui semble le lieu de la cristallisation, André Gide manipule en sa guise les multiples versants de la notion pour produire une œuvre hybride. Son texte paraît un condensé formel de genres littéraires et thématique. Eu égard à ce postulat, l'analyse se propose de déceler les dimensions plurielles de l'hétérogénéité gidienne à travers l'hybridisme morphotextuel et l'allusion ou le pastiche.

Mots-clés : hétérogénéité, hybridisme textuel, allusion, pastiche, gidien

Abstract: Having reviewed the Bakhtinian approach to dialogism, Jacqueline Authier-Revuz shows two general forms of heterogeneity, namely constitutive and shown. In *Les Nourritures terrestres*, which seems to be the place of crystallization, André Gide manipulates as he pleases the multiple sides of the notion to produce a hybrid work. His text seems a formal condensation of literary and thematic genres. In view of this postulate, the analysis proposes to detect the plural dimensions of Gidian heterogeneity through morphotextual hybridism and allusion or pastiche.

Keywords: heterogeneity, textual hybridism, allusion, pastiche, Gidian



¹ Auteur correspondant : Diloman Isaac KONÉ | dilomankone@yahoo.fr

Si, selon Sékou Cherif², la perception et le sentiment constituent le cortex rédactionnel de l'art scripturaire chez André Gide, il n'en demeure pas moins que cette technique de l'écriture gidienne charrie de multiples aspects, tant morphologiquement que sémantiquement. Du point de vue structurel, on assiste souvent à un condensé de formes poétiques incrustées dans du prosaïsme. Étant donné que la forme mène au sens, chaque typologie utilisée par l'auteur participe de la sémantité plurielle de l'œuvre dans son entièreté. À cet égard, notre pensée se rapporte particulièrement aux *Nourritures terrestres* de l'écrivain. En effet, considérant que l'ouvrage est une prose poétique ou une poésie prosaïque, l'attention se canalise sur l'alternance de lyrisme, de fonction conative et d'allusion. Outre ces éléments, il convient de citer l'intertextualité qui y tient une place de choix. Cette *n'zassaisation*³ morphosémantique de la pratique scripturale gidienne rappelle l'hybridisme, voire l'hétérogénéité.

Le concept d'hétérogénéité, tel qu'abordé par Bakhtine dans ses études dostoïevskiennes, traduit la communication intertextuelle, intratextuelle et/ou transtextuelle ; puisque, l'expression orale et/ou écrite est un échange qui nécessite la présence minimale de deux locuteurs. Pour le critique, seul Adam - l'être religieusement mythique - déroge, du fait de sa solitude, à ce principe avant la création d'Ève. En revanche, force est de faire remarquer l'omniprésence hétérogène dans un système dialogal. Dans le cas du monologue, l'ipséité est la figure correspondante du locuteur, c'est dire qu'il s'adresse à son moi intérieur. De fait, cette présence silencieuse concourt à la structuration du dialogue et à l'hétérogénéisation du discours narratif/poétique. Relativement à cette appréhension conceptuelle qui a été amplement explorée par la narratologie et la sémiotique, il nous appartiendra de porter un regard sur l'œuvre d'André Gide, notamment *Les Nourritures terrestres*. Bien entendu, l'analyse permettra, au moyen de ces méthodologies, de comprendre la cristallisation de l'hétérogénéité gidienne sous ses multiples formes. Autrement, elle concourt à démêler les différentes allusions, les imbrications de genres et les divers recours intertextuels effectués par l'auteur.

1. De l'hybridisme morphotextuel...

Toute structure textuelle sous-tend une sémantique mise en filigrane. Raison pour laquelle diverses morphologies scripturales sont existantes. L'approche gidienne de l'écriture, notamment *Les Nourritures terrestres*, ne déroge pas à cet entendement. Cette section sera consacrée à l'analyse systémique de l'hétérogénéité allusive et celle dite palimpsestueuse.

1.1. Consubstantialité systémique de l'hétérogénéité

La critique semble avoir du mal à classer *Les Nourritures terrestres* d'André Gide. Le motif de cette difficulté se trouve dans la protéiformité de l'œuvre, vu qu'elle imbrique plusieurs genres littéraires. Relevant de l'hétérogénéité, cette technique d'écriture paraît inhérente à l'auteur de *La Symphonie pastorale*. Dans une sorte de réécriture ou d'ajout, l'écrivain qualifiait sa production de livre en ne mentionnant aucun dénominateur générique pour le désigner. Il écrivait à ce propos :

² Sékou Cherif, « Sentiment and perception : editorial cortex in Andre Gide's *Pastoral Symphony* », in *International Journal of Literature and Art*, vol. 10, n°4, 2022.

³ Le *n'zassa* désigne le *patchwork* qui est un emprunt anglais ; c'est dire qu'il se rapporte à l'assemblage de morceaux ou d'éléments disparates.

Les Nourritures terrestres sont le livre, sinon d'un malade, du moins d'un convalescent, d'un guéri - de quelqu'un qui a été malade. Il y a dans son lyrisme même, l'excès de celui qui embrasse la vie comme quelque chose qu'il a failli perdre. J'écrivais ce livre à un moment où la littérature sentait furieusement le factice et renfermé ; où il paraissait urgent de la faire à nouveau toucher terre et poser simplement sur le sol pied nu. À quel point ce livre heurtait le goût du jour, c'est ce qui laissa voir son insuccès. (Gide, 1936 : 11-12).

L'extrait met en évidence deux éléments sur lesquels il semble important de se focaliser. L'œuvre n'est pas définie par le genre auquel elle appartient ; et les circonstances de sa rédaction montre un auteur intermittent entre convalescence et guérison : ce qui dénote la stratification hétérogène de son état. De plus, l'auteur a le souci d'exorciser la littérature qu'il trouve mal à point. Dès lors, il produit une modernité littéraire qui se heurte à l'attente du public. L'apport nouveau ne fut donc pas celui qu'il escomptait. Tout comme le premier volume de la *Recherche* qui a été refusé par plusieurs maisons d'édition à cause de son caractère hétérogène ou complexe, l'auteur de *La Symphonie pastorale* se trouve incompris par sa société. Notons que sa disposition posturale est un fait hétérogène qui emprunte la stratégie rousseauiste dans *Émile ou de l'éducation*. En effet, ce dernier prodigue des admonitions relativement à l'éducation des jeunes. A contrario, André Gide vernet l'éducation de Rousseau pour mettre en lumière sa conception du bonheur.

Différentes formes poétiques sont incrustées dans *Les Nourritures terrestres*. En exorde de chaque poème, l'intitulé indique la typologie poétique, et s'ensuit la transcription versifiée. À cet effet, il convient de mentionner « La Ronde de la grenade » (p.83), la « Ballade des plus célèbres amants » (p.90), la « Ballade des biens immeubles » (p.92), la « Ronde des maladies » (p.93), la « Ronde de tous mes désirs » (p.98). Ces poèmes résultent des formes dites fixes. En revanche, pour jouer sur la liberté d'écriture, l'écrivain subvertit les normes préétablies tout en maintenant le contenu sémantique.

Le recours à l'écriture intimiste ou le récit de soi dénote l'assimilation hétérogène dans le corpus ; puisque ce procédé transcriptionnel est représentatif d'un genre littéraire à part entière. Même si le narrateur gidien procède par subversion du genre en ne marquant pas les dates consécutives comme le préconisent les théoriciens de ce genre, il ne demeure pas moins qu'il estampe le récit de strates vitales qui se rapportent à son vécu. Abordant cette dimension gidienne, Sékou Cherif (2022 : 226) postule : « the chronological subversion of the diary, in the framework of the narrative, is the result of the prominent place occupied by the feelings of love in its various morphologies ». Soulignons qu'au détriment de datation précise, il révèle plus ou moins le temps avec clarté par endroit : « Adriatique (3 h. du matin » (Gide, 1921 : 51). Ainsi, percevons-nous l'itinéraire du sujet narrant, à commencer par la villa Borghèse où il trouve que « c'est un lieu de fraîcheur exquise, où le charme de dormir est si grand » (Gide, 1921 : 51). Ensuite, il raconte son expérience de la colline de Vincigliata. L'endroit constitue le lieu où il a « vu pour la première fois les nuages, dans l'azur, se dissoudre » (Gide, 1921 : 52). En sus, la ville de Rome le rappelle une sorte d'amour qui n'est pas conventionnelle. Là, tel le narrateur proustien qui, à son réveil dès l'entame d'*À la recherche du temps perdu*, perçoit la pénombre ou la lumière sous la porte fermée, celui d'André Gide manifeste un sentiment d'amour face à « des ondes, des remous de lumière » dans la mesure où « on eût dit qu'il coulait de la lumière, et des écumes dorées restaient au bout des branches parmi ce ruissellement de rayons » (Gide, 1921 : 53). Enfin, il faut noter que le chemin initiatique demeure étendu depuis le livre premier. Le sujet racontant y appose les espaces visités et les sentiments qui l'y ont animé. La convocation du récit intimiste dans le corpus - qui est

considéré tantôt comme un roman, tantôt comme une prose poétique - est une pratique hétérogéniste.

Dans le livre quatre de l'ouvrage, le ton et la voix narrative change de personnage. On assiste de ce fait à la relation de l'histoire de Ménélaque qui détient le discours autodiégétique. Cette passation discursive inter personnages se rapporte aux deux typologies d'hétérogénéité exploitées par Jacqueline Authier-Revuz, à savoir les hétérogénéités constitutive et montrée. Dans sa tentative d'explication, elle postule que l'« hétérogénéité constitutive du discours et hétérogénéité montrée dans le discours représentent deux ordres de réalités différents : celui des processus réels de constitution d'un discours et celui des processus non moins réels, de représentation dans un discours, de sa constitution » (Authier-Revuz, 1984 : 106). À ce niveau, l'appareillage discursif dans *Les Nourritures terrestres* s'alterne les uns les autres. Le narrateur gidien use céans d'une transposition narrative ou « discours d'un autre » selon la terminologie d'Authier-Revuz. Elle précisait en ce sens l'extrait ci-après :

C'est « l'autre » du discours rapporté : les formes syntaxiques du discours indirect et du discours direct désignent de façon univoque, dans le cadre de la phrase, un autre acte d'énonciation. Dans le discours indirect, le locuteur se donne comme traducteur : faisant usage de ses propres mots, il renvoie à un autre comme source du « sens » des propos qu'il rapporte. Dans le discours direct, ce sont les mots mêmes de l'autre qui occupent le temps - l'espace -, clairement découpé dans la phrase, de la citation, le locuteur s'y donnant comme simple « porte-parole ». Sous ces deux modalités différentes, le locuteur fait place explicitement dans son discours au discours d'un autre. (Authier-Revuz, 1982 : 92)

L'attribut sémantique du récit de Ménélaque au personnage éponyme est perceptible dans les mots précédant la section parenthétique. Pour ce faire, le narrateur amorce le discours en notifiant par la suite qu'il s'agit d'un discours autre. L'indice textuel justifiant cet aspect est « [...] dit Ménélaque (et je te le redis à présent en mon nom, Nathanaël) » (Gide, 1921 : 67). Il apparaît clairement qu'il y a une sorte d'appropriation discursive en dépit du récit autobiographique de Ménélaque. A contrario du narrateur proustien qui prive le personnage de Swann du récit le concernant, celui de Gide fait siens les propos d'autrui en lui laissant le monopole de sa narration. Les signes linguistiques permettant de caractériser cela sont les marques de la première personne « je » et ses variantes se rapportant à Ménélaque.

Au demeurant, on assiste paradoxalement à une confusion du champ sémantique de la notion du bonheur. Le narrateur qui voudrait que l'on s'approprie son livre en l'oubliant prend appui sur des récits bibliques (nous y reviendrons dans la deuxième partie de l'étude). Au même moment où il tient des propos élogieux à l'endroit de Dieu pour retrouver le véritable bonheur, il soutient qu'il « croi[t] plus au péché » (Gide, 1921 : 63). Plus loin, il mentionne qu'il a une « ardente soif pour tout ce que vous appelez : péché » (Gide, 1921 : 174). Cette conception gidienne qui porte au frontispice textuel un brimbaleme entre deux sphères distinctes présente un narrateur sporadique. Ses enseignements reposent sur l'expérience vécue. Relativement à cet exercice d'intermittence, Sékou Cherif (2022 : 226) écrit : « torn between sentimentalism (religious and social) and perception (religious and social), the holder of the narrative bends under the social yoke to the detriment of religion ». Le rapport de ces deux instances se réfère à l'hybridisme caractériel. Outre tous ces aspects hétérogénistes, il paraît convenable de porter un regard sur la surcharge textuelle ou palimpseste. Le point ci-après sera articulé autour de la notion.

1.2. Palimpseste ou emploi intratextuel

L'intitulé de l'article⁴ conjoint de Caroline Mellet, Fanny Rinck et Frédérique Sitri dissèque l'hétérogénéité se concevant aussi bien dans le tissu textuel que dans les genres. À consulter André Gide, on se rend compte qu'il faut ajouter l'hétérogénéité des formes en ce sens que le champ notionnel s'appréhende comme un ramassé d'éléments distincts. L'enchevêtrement des formes poétiques relève de l'interaction stylistique, et par ricochet de la procédure du palimpseste. Ce que André Gide réussit à combiner à bon escient par le biais de son narrateur philosophe, esthète, religieux et mondain.

La dénomination de « prose poétique » ou « poésie en prose » sous-tend la superposition de deux formes scripturaires que sont notamment la prose et la poésie. Cette combinaison morphotextuelle chez Gide rappelle à juste titre la pensée selon laquelle « les valeurs inscrites dans le texte ne se laissent appréhender qu'à travers les relations implicites qu'elles entretiennent avec les valeurs extérieures au texte » (Jouve, 2001 : 15). *De facto*, il semble opportun de mener une analyse extratextuelle afin de déterminer l'intratextuel gidien ou l'usage palimpsestueux.

En effet, certaines sections de l'œuvre sont des fragments publiés isolément par différentes maisons de publication. Leur reprise dans le corpus suppose le tissu conjonctif relativement au texte gidien que nous examinons. L'auteur ne disait-il pas lui-même, à travers un autre narrateur ce qui suit ? « Et je me comparais aux palimpsestes ; je goûtais la joie du savant, qui, sous les écritures plus récentes, découvre, sur un même papier, un texte très ancien infiniment plus précieux. Quel était-il, ce texte occulté ? Pour le lire, ne fallait-il pas tout d'abord effacer les textes récents ? » (Gide, 1902 : 61). De ce propos, le postulat implémenté est « l'effacement énonciatif » comme le dirait Alain Rabatel. Cependant, ici, loin d'être un effacement énonciatif puisque les signes sémiotiques déterminant l'énonciation sont maintenus, il est question d'une mise en sourdine textuel ou une transposition d'un texte antérieur dans un texte postérieur. En ce sens, on note en lieu et place de l'« effacement énonciatif », l'effacement textuel. Les textes auxquels se rapporte l'exercice palimpsestueux sont « La ronde de la grenade » et « Ménalque » parus respectivement dans « Le Centaure » et « L'Ermitage ». Cette information est mentionnée dès la première page de l'édition que nous exploitons.

Par ailleurs, le palimpseste peut être perçu comme de l'intertextualité vu qu'il traduit la stratification de texte. Gérard Genette abonde dans ce sens en en déduisant deux terminologies : hypertexte et hypotexte. Dans cette veine, il tient l'assertion suivante : « j'appelle donc hypotexte tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple [...] ou par transformation indirecte » (Genette, 1992 : 16). Avant ce postulat, il propose, dans les pages précédentes, son entendement de l'intertextualité qu'il nomme hypertextualité. Pour lui, la notion se rapporte à « toute relation unissant un texte B (qu'[il] appellera[i] hypertexte) à un texte antérieur A (qu'[il] appellera[i], bien sûr, hypotexte) sur lequel [le texte second, notamment le texte B] se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire » (Genette, 1992 : 13). Appliquer à la mise en forme textuelle, on peut déduire qu'autant sont existants les enchevêtrements des textes par transformation patente ou latente, autant il existe une intertextualité de la forme par mimétisme ou métamorphose. Cette dernière est plus ou moins présente dans *Les Nourritures terrestres*. En calquant par transgression scripturaire le journal intime et les

⁴ Caroline Mellet et al., « Hétérogénéité des textes, hétérogénéité des genres », in *Pratiques*, n°157, juin 2013.

poèmes à formes fixes analysés *supra*, André Gide produit une œuvre à la lisière de la poésie et du roman. De fait, un réseau relationnel de formes et de genres littéraires est généré pour mettre au jour une « hétérogénéité complexe » d'après l'expression de Jacqueline Authier-Revuz. Cette approche gidienne suppose que « le concept et le terme d'intertextualité réfèrent à l'infini-indéfini dynamique qui seule rend compte, à tous les niveaux, de l'ensemble des propriétés d'un texte » (Zumthor, 1981 : 8).

En outre, soulignons une autre typologie d'hétérogénéité qui se rapporte à la thématique. Plaçant aux antipodes deux civilisations, notamment le classique et la modernité, André Gide propose, par l'entremise de son narrateur, l'hybridité anthropologique ou l'hétérogénéité humaniste. Quiconque se trouve à la lisière de ces deux versants civilisationnels doit jouir de leurs apports. A priori, l'humain est par nature hétérogène dans le sens où la monotonie vitale et les restrictions sociales empêchent la jouissance spirituelle et mondaine. Pour mettre en exergue cette atmosphère sociale, Gide emploie deux narrateurs dont le second s'identifie par le personnage de Ménélaque. Celui-ci représente l'Ancien. Le narrateur principal qui n'est point caractérisé onomastiquement s'adresse à un narrataire dans l'optique de forger ce dernier. Ce destinataire est enseigné pour se durcir du point de vue hétérogène.

La forme mène au sens, nous dit-on. À cet égard, il semble fondamental, outre l'étude de la forme et des genres littéraires, d'accentuer l'analyse sur cette dimension du corpus.

2. L'œuvre gidienne : une construction allusive

L'œuvre *Les Nourritures terrestres* d'André Gide s'inscrivant dans une démarche didactique mène une réflexion sur Dieu et le bonheur de l'homme. Dans un argumentaire élaboré, l'auteur tente de trouver une réponse à ses interrogations sur ces deux thèmes en faisant allusion au discours biblique qu'il cite sans rappeler les passages d'où sont tirées ces idées. Dans cette partie, nous étudierons les réponses faisant allusion à la Bible pour répondre à l'interrogation sur qui est Dieu et les allusions bibliques sur le bonheur humain.

2.1. L'argumentaire gidien sur la connaissance de Dieu

À l'entame de son œuvre, l'auteur ouvre une profonde réflexion sur la nature de Dieu. Cette théologie trouve chez Gide des assises bibliques. Ainsi dans son intervention avec son interlocuteur qu'il nomme Nathanaël, le narrateur donne son avis sur Dieu en renvoyant ce dernier à le trouver dans la création : « chaque créature indique Dieu, aucune ne le révèle. Dès que notre regard s'arrête à elle, chaque créature nous retourne à Dieu. » (Gide, 1897 : 19). En évoquant l'idéologie d'un Dieu qui crée toutes choses et dont sa créature s'identifierait à lui, l'auteur renvoie le lecteur à la Bible qui s'ouvre avec un Dieu créateur, précisément dans le livre de Genèse chapitre 1, le verset 1 où il est écrit : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Bible, Ancien Testament, 1996 : 1). Il est curieux d'observer que Gide ouvre son œuvre avec une allusion au premier livre et le premier passage de la Bible, indiquant son importante influence sur ses idées. L'argument cosmologique a été développé par plusieurs philosophes théistes pour justifier l'existence de Dieu. Partant de cette idée, Dieu serait la cause première de l'existence de l'univers qui le révèle. De plus André Gide s'oppose à l'argument épistémique qui soutiendrait que Dieu n'est pas nécessaire pour expliquer le monde. Pour lui, au contraire, toutes les créatures se réfèrent à Dieu et en dépendent. Ainsi, s'agissant de ses jours de détresse, le narrateur identifie l'état de son âme plongée dans la contemplation inachevée et non attachée à Dieu : « Fièvres des jours passés, vous étiez à ma chair une mortelle usure ;

mais comme l'âme s'épuise quand rien ne le distrait de Dieu ! La fixité de mon adoration était effrayante ; je m'y décontençais tout entier. » (Gide, 1897 : 25). Au regard de cette déclaration, le sujet racontant prône la dépendance humaine de Dieu dont il reste inséparable. Son âme soupire après Dieu comme cette allusion qu'il fait au psalmiste qui exprime sa parfaite et entière dépendance de Dieu en ces termes : « Comme un cerf brame après les eaux courantes, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! » (Bible, Ancien Testament, 1996 : 726). Si selon la philosophie athée Dieu n'existe pas et que l'homme n'a pas besoin de cet être suprême, l'auteur trouve que l'exaltation de l'âme est intimement liée à Dieu.

Par ailleurs, l'idée de la divinité se trouve renforcée chez l'auteur à travers l'idée de la foi. L'adresse est faite à celui que l'auteur nomme Nathanaël de croire qu'il possède Dieu. Cette action n'est pas physique mais mystique. C'est en effet, dans les pensées que l'on peut posséder une chose sans admettre sa présence physique. Nous pouvons déduire que cette croyance implique un Dieu spirituel et non physique. Dieu est inséparablement lié à l'amour que l'on lui porte comme le stipule ce passage : « comprends qu'à chaque instant du jour tu peux posséder Dieu dans sa totalité. Que ton désir soit de l'amour, et que ta possession soit amoureuse. Car qu'est-ce qu'un désir qui n'est pas efficace ? ». En bon protestant, éduqué par des parents professant la foi protestantiste, Gide a été influencé par l'éducation christianisée. L'amour de Dieu est le premier commandement que l'auteur tente de rappeler. En effet, la référence à l'amour de Dieu traverse toute la Bible dont les ordonnances écrites ont été relatées dans les pentateuques ou les livres inspirés, écrits par le prophète Moïse. Jésus - le fondateur du christianisme rappelle cette idée de l'amour de Dieu dans la Bible en ces expressions : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le premier et le plus grand commandement. » (Bible, Nouveau Testament, 1996 : 35). Alors, la possession de Dieu est possible par la foi ; le croyant a la certitude de la possession de Dieu dans ses pensées. Pour insister sur cette idée, l'auteur fait référence au texte narratif de l'exode du peuple de Dieu, lorsqu'il fut confronté à un prophète incrédule du nom de Balaam⁵. Ce dernier est motivé par les biens terrestres au point de désobéir à Dieu qui se révélera à lui et le châtie. Le mal de ce prophète est son attrait pour les choses physiques au lieu de la consolidation d'une foi spirituelle ; or « posséder Dieu, c'est le voir ; mais on ne le regarde pas. Au détour d'aucun sentier, Balaam, n'as-tu vu Dieu, devant qui s'arrêtait ton âme ? Parce que toi tu te l'imaginais autrement. » (Gide, 1897 : 29). L'âme permet, selon l'auteur, de percevoir Dieu. Et l'acte de contemplation de la nature conduit à la connaissance de l'être divin et invisible. La nature révèle Dieu lorsqu'elle est appréhendée dans un sens de profonde méditation. Dieu est considéré comme l'être suprême qui est l'initiateur de toutes choses. La création existe par lui et est la preuve de son existence comme le stipule l'extrait ci-dessous :

Citation Il y a la preuve du premier moteur,
Mais il y a celui qui était encore avant celui-là.
Nathanaël, c'est fâcheux que nous n'ayons pas été là.
On aurait vu créer l'homme et la femme ;
Eux s'étonner de n'être pas nés petits enfants ; (Gide, 1897 : 41)

⁵ Le prophète Moïse révèle ce discours narratif dans le livre de Nombres qui est le quatrième de son auteur au chapitre 22. On perçoit ce prophète cupide qui se laisse berné par les présents que le roi Balack lui propose afin qu'il maudisse le peuple de Dieu. Pour le détourner de son ambition, Dieu fera parler son âne qui le dissuadera d'entreprendre une telle démarche. André Gide en récupérant ce récit décide de mettre l'accent sur la vision limitée de cet incrédule qui laisse Dieu, le possesseur pour des promesses de biens d'un roi.

Si l'homme est la preuve du « premier moteur », c'est qu'il y a un créateur. Cette doctrine de la théologie est bien connue du milieu chrétien qui voudrait que la nature témoigne de l'existence de Dieu. L'auteur n'a fait que rappeler cette croyance d'un Dieu invisible révélé à travers la création et par son chef-d'œuvre : l'homme. En effet, l'écrivain ne faisait que rappeler l'argument biblique dans les psaumes 19, versets 2 en ces termes : « les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue fait connaître l'œuvre de ses mains. » (Bible, Nouveau Testament, 1996 : 711). En plus, l'apôtre Paul s'inscrit dans cette même dynamique lorsqu'en argumentant sur l'existence de Dieu ce dernier fait la déclaration suivante :

Parce que ce qu'on peut connaître de Dieu est manifesté parmi eux, car Dieu le leur a manifesté. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. (Bible, Nouveau Testament, 1996 : 213)

L'apôtre Paul de Tarse qui est l'auteur humain de ce verset biblique donne une théologie de l'existence de Dieu et la connaissance de ses caractères à travers la création, dite révélation générale. Par ailleurs, à travers cette théologie de la création, la révélation n'est pas un dogme mais une réflexion en tenant compte d'un existant - la nature. Le concept gidien du discours rationnel sur Dieu s'inspire de la Bible. Ce dernier introduit cette discussion sur l'existence de Dieu dans son œuvre *Les Nourritures terrestres* (dont il intitule la première partie ronde des belles preuves de l'existence de Dieu.) comme un prétexte pour réactualiser le thème de la contemplation de la nature tant aimé par les poètes. Alors cette contemplation n'est-elle pas motivée par un projet de recherche du bonheur ?

2.2. Une réflexion sur la notion du bonheur

À partir de la deuxième partie de son œuvre intitulée « Livre deuxième », le narrateur gidien se livre à une réflexion sur l'acquisition du bonheur. Dans une sorte d'adresse, il exprime sa quête du bonheur : « satisfactions ! je vous cherche. Vous êtes belles comme les aurores d'été. » (Gide, 1897 : 37) le sujet narrant exprime ici la soif commune qu'a tout être humain qui cherche la satisfaction, à désirer ce que l'on n'a pas, à se lancer à la quête d'une soif inassouvie. En outre, ce besoin de bien-être est explicité chez André Gide dans son œuvre à travers des allusions à des versets ou récits bibliques. C'est l'exemple de la réactualisation de ce récit biblique du souhait de David pendant qu'il était avec une garnison dans la forteresse :

Nous aussi, dirent-ils, nous aussi, nous aurons connu le lamentable ennui de notre âme ! De la caverne d'Adullam, tu soupirais, David après l'eau des citernes. Tu disais : oh ! qui m'apportera l'eau fraîche qui jaillit du pied des murs de Bethléem. Enfant, je m'y désaltérais, mais maintenant elle est captive, cette eau que ma fièvre désire. (Gide, 1897 : 39)

En évoquant le désir du prophète David, l'auteur montre l'universalité de cette quête du bien-être. Ici encore il fait une allusion à la Bible, précisément du premier livre de Chroniques chapitres 11 le verset 17 ; où il est écrit : « et David fit un souhait, et dit : qui me fera boire de l'eau du puits qui est à la porte de Bethlehem ? » (Bible, Ancien Testament, 1996 : 547). Un regard en filigrane au travers de ces passages cités nous montre que le bonheur recherché peut être un puissant sentiment, la sensation d'un plaisir perdu que l'on recherche. Cette nostalgie du passé devient une quête du présent. Cependant, l'auteur n'évoque cette idée que pour la rejeter. Selon lui, la nostalgie du passé est opposée à la quête de la satisfaction qui est le fait de savourer l'instant présent.

Ainsi conseillera le narrateur : « Nathanaël, ne cherche pas, dans l'avenir, à retrouver le passé. Saisis de chaque instant la nouveauté irrisemblable et ne prépare pas tes joies, ou sache qu'en son lieu préparé te surprendra une joie autre. » (Gide, 1897 : 39). Une telle conception fait de la quête du bonheur un sujet d'espérance ; ou mieux un rêve d'une future réalisation certaine. Mais le bonheur en lui-même est la joie et la satisfaction qu'on a lorsqu'on acquiert la chose désirée. C'est aussi la sensation de bien-être éprouvée à l'issue d'une contemplation, d'une palpation, d'un goût, d'un parfum ou d'un désir assouvi. Pour André Gide, le droit que l'on se donne de vivre le bonheur dans le présent le prédispose à savoir apprécier chaque moment qui vient à lui au besoin : « Toute chose vient en son temps Nathanaël ; chacune naît de son besoin, et n'est pour ainsi dire qu'un besoin extériorisé. » (Gide, 1897 : 43). Encore, cette idée n'est qu'un pastiche, une copie de la Bible dont s'est inspiré l'auteur ; ainsi l'ecclésiaste s'exprime en ces termes : « A toutes choses sa saison, et à toute affaire sous les cieux, son temps. » (Bible, Ancien Testament, 1996 : 829). Les deux auteurs s'accordent pour dire que le bien-être, c'est de savoir apprécier ce qu'offre l'actuel. Une telle conception de la satisfaction constitue un remède contre le chagrin et la peur du lendemain qui sont un frein au bonheur. Le choix courageux de se focaliser sur son actualité est le droit de fermer les yeux sur le passé et de laisser venir à soi le futur car il ne sert à rien d'anticiper sur ce qu'on ne sait pas. Pourtant un bon accueil du présent, une construction solide de notre actualité constitue en elle-même une anticipation du futur. Par ailleurs, vivre dans le présent est une preuve de renaissance quotidienne à l'exemple du récit biblique tiré de 2 Rois le chapitre 4, le verset 34, qu'évoque André Gide dans son œuvre et qui illustre bien cette idée de renaissance :

Et comme, pour le ressusciter, Elisée, sur le fils de la Sulamite - « la bouche sur sa bouche, et les yeux sur ses yeux, et les mains sur ces mains, s'étendit » - mon grand cœur rayonnant contre ton âme encore ténébreuse, m'étendre sur toi tout entier, ma bouche sur ta bouche, et mon front sur ton front, tes mains froides dans mes mains brûlantes, et mon cœur palpitant... « Et la chair de l'enfant se réchauffa », est-il écrit. (Gide, 1897 : 45)

Dans cette citation l'allusion est précisée à travers les guillemets qui rapportent fidèlement les écrits bibliques. En plus, Gide conclut sa citation par l'expression « est-il écrit » (Gide, 1897 : 45), les marques du discours rapporté sont des marques de l'hétérogénéité du discours gidien. Il use de ce procédé pour montrer qu'il s'est inspiré d'une source autre. Cette référence au récit biblique est une tentative à la définition du bonheur gidien. Selon lui, ce sentiment fait revivre l'âme à l'image de cet enfant dont il parle dans ce texte. Il y a un grand plaisir à vivre dans la satisfaction et à s'enivrer de sa sève nourricière qui revigore l'âme. D'une part, la brièveté de l'existence humaine est pour l'auteur une raison suffisante de jouir intensément des plaisirs terrestres qui d'ailleurs sont éphémères. Il invite par la même occasion le lecteur à savoir apprécier sa vie à sa juste valeur en laissant derrière soi le passé. Le temps imparti pour l'homme sur terre est de courte durée ; se laisser dominer par les regrets du passé est une perte futile de sa vie. Ainsi, à travers une métaphore filée, l'écrivain compare la vie humaine au règne végétal qui s'épanouit en la faveur des belles saisons, mais qui s'évanouit très vite : « ô printemps ! Les plantes qui ne vivent qu'un an ont leurs fragiles fleurs plus pressées. L'homme n'a qu'un printemps dans la vie et le souvenir d'une joie n'est pas une nouvelle approche du bonheur » (Gide, 1897 : 45). Remarquons qu'une fois de plus, l'influence biblique pèse sur le discours gidien. En effet, dans les psaumes de David le constat suivant est fait concernant la brièveté de la vie humaine : « Les jours de l'homme sont comme l'herbe ; il fleurit comme la fleur des champs. Car le vent ayant passé dessus, elle n'est plus, et son lieu ne la reconnaît plus. » (Bible, Ancien Testament, 1996 : 764). La

conséquence d'un tel train de pensée n'est pas d'assujettir l'homme à l'inaction ou de le maintenir dans une sorte de tristesse spastique mais l'influencer à la passion. Savoir que le temps imparti est court devient un stimulant pour toutes réalisations glorieuses. C'est aussi une raison suffisante pour savourer chaque instant de bonheur, de vivre chaque joie pleinement. Le narrateur fait le rapport qu'une telle pensée a eu sur sa propre vie :

Je vivais dans la perpétuelle attente, délicieuse, de n'importe quel avenir. Je m'appris, comme des questions devant les attendantes réponses, à ce que la soif d'en jouir, née devant chaque volupté, en précédât d'aussitôt la jouissance. Mon bonheur venait de ce que chaque source me révélait une soif, et que, dans le désert sans eau, où la soif est inapaisable, j'y préférais encore la ferveur de ma fièvre sous l'exaltation du soleil. (Gide, 1897 : 66)

L'auteur présente l'aspect insatiable du désir humain qui résulte de la non expérimentation du bien-être absolu. Le bonheur gidien est une quête perpétuelle d'une satisfaction accouchant une autre. Dans ce sens, le bonheur est une illusion et sa jouissance n'est que de courte durée. D'autre part, le bonheur ne doit pas être sourd à la morale. Certes, la recherche de la satisfaction doit être poursuivie énergiquement mais pas en dépassant le cadre de la moralité. Partant de cette conception des limites de la réalisation du plaisir humain, l'actant-sujet met en exergue son aspect chimérique. C'est l'exemple de l'inceste d'Amnon et de Tamar tel relaté dans *Les Nourritures terrestres* : « Tamar, je fus Amnon votre frère, qui se mourait de ne pouvoir vous posséder. » (Gide, 1897 : 45). Le bonheur recherché peut être une convoitise malsaine dont la réalisation serait un désastre. En évoquant ce récit biblique de l'acte incestueux d'Amnon et de Tamar, l'auteur veut montrer jusqu'à quel niveau la soif de réalisation de certains désirs pourrait être désastreux. En clair, dans le livre de 2 Samuel chapitre 13, verset 2 la convoitise explosée de ce dernier est honteusement présentée : « Et Amnon était tourmenté jusqu'à se rendre malade, à cause de Tamar, sa sœur ; car elle était vierge, et il semblait trop difficile à Amnon de rien obtenir d'elle » (Bible, Ancien Testament, 1996 : 423). Le bonheur se réalise en réalité lorsqu'il n'est pas satisfait car dès le moment où il est satisfait, il est remplacé par un désir. Voici ce qui explique la vision illusoire du bonheur. C'est ainsi qu'après avoir usé de violence pour coucher avec sa sœur « Amnon eut pour elle une très grande haine ; et la haine qu'il lui porta fut plus grande que l'amour qu'il avait eu pour elle. » (Bible, Ancien Testament, 1996 : 424). Après la jouissance du coït, l'amour est remplacé par la haine. Pourtant le bonheur d'Amnon était dans l'amour et non la haine. S'il domptait sa passion, elle serait une vue de l'esprit. Le tourment de son âme fut mieux que la honte, la haine et le remord de l'inceste. En outre, le bonheur se conçoit dans l'expression du désir amoureux. L'ode à la beauté fait une part belle dans la Bible. En effet, l'auteur biblique, le roi Salomon a écrit des vers amoureux à l'endroit de la Sulamithe. La quête amoureuse est mise en relief par un désir vif de voir sa bien-aimée :

Reviens, reviens, ô Sulamithe ! Reviens, reviens, et que nous te contemplions ! Pourquoi contemplez-vous la Sulamithe comme une danse de deux troupes ... Fille de prince, que tes pieds sont beaux dans ta chaussure ! Le contour de tes hanches est comme un collier travaillé de la main d'un excellent ouvrier. (Bible, Ancien Testament, 1996 : 841)

La description de la beauté de la Sulamithe vire à une exaltation érotique comme l'évocation de ses « hanches » (Bible, Ancien Testament 1996 : 841). L'Espérance de l'attente de la bien-aimée est reprise par Gide : « Serait-il vrai ? Serait-il vrai, Sulamithe ? Vous m'attendiez et je ne le savais point ! Vous m'avez cherché et je n'ai pas entendu votre approche » (Gide, 1897 : 45). Le bonheur gidien se trouve toujours dans l'attente. Il semble chez cet auteur que le bonheur existe que quand il est espéré. Enfin, cet exposé permet de présenter les différents aperçus de l'auteur concernant le bonheur. Il est une recherche d'assouvissement des passions dont leurs satisfactions sont sa fin.

Ainsi, le vrai bonheur ne doit être expérimenté et toutes les passions ne doivent pas être poursuivies au risque de passer par le remord.

Conclusion

Au total, la pratique scripturaire chez André Gide révèle un auteur enclin au statut caméléonesque de l'Homme. Les différentes ramifications du tissu textuel que sont les imbrications et les allusions sourdent les secteurs pluriels de l'hétérogénéité. En manipulant à sa guise l'hybridisme scriptural, l'écrivain traduit sa conception du bonheur par le truchement d'un sujet narratif qui n'est point identifié dans l'œuvre. Par ailleurs, une alternance fonctionnelle de la voix narrative se conçoit dans *Les Nourritures terrestres* : du récit homodiégétique du narrateur au récit autodiégétique du personnage de Ménalque, on note le rapport hétérodiégétique du sujet racontant. Le récit gidien a également pour fondement des récits bibliques qui parsèment l'ouvrage dans son entièreté. De fait, l'emploi de l'intertextualité participe de la fluctuation hétérogène dans la production gidienne.

Références bibliographiques

- ASSOULINE P. 2016. *République des livres*. Paris.
- AUTHIER-REVUZ J. 1984. « Hétérogénéité(s) énonciative(s) » dans *Langages*. 19^e année. n°73.
- AUTHIER-REVUZ J. 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : élément pour une approche de l'autre dans le discours » dans *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain*. Vincennes, n°26.
- Bible*. Version Observald, Philadelphie. 1996.
- CHERIF S. 2022. « Sentiment and perception : editorial cortex in Andre Gide's Pastoral symphony » dans *International Journal of Literature and Art*, vol. 10, n°4.
- GENETTE G. 1992. *Palimpseste. La littérature au second degré*. Seuil. Paris.
- GIDE A. 1936. « Préface de l'édition de 1927 », dans GIDE André. *Les Nourritures terrestres et Les Nouvelles nourritures*. Gallimard. Paris.
- GIDE A. 1921. *Les Nourritures terrestres*. Gallimard. Paris.
- GIDE A. 1902. *L'Immoraliste*. Mercure de France. Paris.
- GIDE A. 1897. *Les Nourritures terrestres*. Gallimard. Paris.
- JOUVE V. 2001. *Poétique des valeurs*. PUF. Paris.
- LANE P. 1987. *L'hétérogénéité textuelle : étude d'un texte de Woody Allen*. Pratiques. Paris.
- ZUMTHOR P. 1981. « Intertextualité et mouvance », in *Littérature*, n°41.